



18^e régiment
d'Infanterie de Ligne

38^e Bulletin



10^e Division Militaire



1^{er} Bataillon
1^{ère} Compagnie

Quintidi 5 Thermidor An 221

23 juillet 2013

LE MOT DU PRESIDENT

Chers camarades,

Ce début d'année a été très riche en péripéties au sein de l'association. La conjoncture économique difficile fait qu'Henri doit se consacrer davantage à son entreprise, ce qui l'a amené à démissionner du poste de président qu'il occupait depuis 2010. Sa motivation et son énergie ont été le moteur de l'association pendant ces dernières années, nous le remercions pour le travail accompli. D'autre part, Christophe a finalement souhaité ne pas s'investir au poste de trésorier, étant en désaccord avec le système de points d'assiduité mis en place dans la perspective du bicentenaire de Leipzig. Etant le seul membre élu non démissionnaire du bureau, le CA m'a nommé comme nouveau président, et Philippe Royer, dit La Boussole a été choisi comme faisant fonction de trésorier. Ce nouveau bureau, de salut public (sans secrétaire) devrait enfin nous permettre de fonctionner à peu près correctement, mettant ainsi un terme à 17 mois sans trésorier officiel, et ce jusqu'à l'assemblée générale de la fin d'année, où de nouvelles élections permettront de renouveler le conseil d'administration et nommer un nouveau bureau.

Durant ces quelques mois, nous ferons de notre mieux pour assurer les affaires courantes, suivre l'état de la comptabilité et veiller au recouvrement des dettes, gérer les commandes de matériel en cours et aider les nouveaux venus à s'équiper au mieux. Nous continuerons évidemment de nous occuper de la logistique des dernières sorties de l'année pour faire en sorte qu'elles se passent dans les meilleures conditions possibles, dans la bonne humeur et le sérieux qui nous caractérise. Cependant, conscients que la gestion de l'association finit par lasser ceux qui s'en occupent, nous (le bureau actuel) laisserons la place aux prochaines élections en ne nous y présentant pas et afin de poursuivre notre passion sur d'autres routes, avec l'espoir que RHEMP retrouve un certain équilibre originel.

Sur le plan des sorties, l'année 2013 a commencé sur les chapeaux de roues, avec des événements de qualité ; un très bon Craonne, un Fort l'Ecluse fabuleux, une belle

école à Valençay, un excellent St-Martin-de-Vers. Autant de sorties dont vous pourrez lire les comptes-rendus dans le présent bulletin. Le calendrier du début d'année était très condensé ; la fin d'année sera plus calme mais se terminera en point d'orgue à Leipzig où, espérons-le, nous nous déplacerons en nombre. Nous devons commencer à nous organiser pour ce grand périple, aussi faites nous savoir au plus vite vos disponibilités. Les festivités se déroulent sur toute une semaine mais la reconstitution à proprement parler se déroulera du 16 octobre (installation des reconstitueurs) au 21 matin (départ des derniers participants). Vu la distance, il faudra 4 jours de voyage ; autant dire qu'il faudra prévoir vos congés au moins entre le 14 et le 22 octobre inclus. Nous tâcherons de communiquer un maximum sur le forum et par courriel à ce sujet pour ne prendre personne au dépourvu.

Je termine mon premier mot de président par une grosse pensée pour notre Julien qui comme vous le savez a décidé de mettre un terme à ses souffrances et qui repose désormais en paix auprès de l'Empereur et de tous ses grognards. Lui qui était la gentillesse incarnée et qui nous donnait toujours le sourire avec ses chansons, ses rêveries, ses gaffes et sa bonne humeur constante, pensons à lui sur les bivouacs et continuons à le faire vivre à nos côtés au travers de nos discussions, nos pensées, nos actes. N'oublions pas cet ami qui a laissé une empreinte indélébile au plus profond de chacun d'entre nous.

Sergent La Béquille

LE PASSAGE 2012

Tout a commencé par un maussade soir d'octobre : le ciel était bas, il faisait gris et humide, et le sentiment d'échec était palpable : une boîte d'épingles dans une main, des morceaux de drap dans l'autre, je n'avais même pas une malheureuse chemise à me passer sur le dos. Mais c'était compter sans la bouffée de soleil que devait m'apporter, à peine débarqué du train, ces riants

accents méridionaux qui allaient s'entrechoquer pendant les jours à venir.

C'est autour d'une chaude flambée qu'ils ont d'abord fusé : des noms, des visages en pagaille, et tout de suite la certitude du verbe facile, du bon mot bien placé, de la moquerie mordante et délicieuse. Ces étrangers encore, qui s'agitant autour du feu, qui s'affairant à monter un abri contre un mur à demi ruiné, qui circulant et distribuant de tonitruants saluts, offraient tout du tableau de famille bigarré et uni ; à mesure que l'heure tournait et que les artefacts modernes cédaient la place aux costumes d'époque, que l'uniforme renforçait par touches la magie du voyage, ils devinrent plus unis – et plus bigarrés.

Habillé de bric et de broc – la belle affaire ! on m'avait gâté ! et si je mettais, dans mon inexpérience, mes guêtres à l'envers, je n'en avais pas moins fière allure ! – j'étais fin prêt pour m'intégrer au régiment, en affrontant avec eux les épreuves du front. En fait d'épreuve du front, tout a commencé par, à un moment quelconque où la fatigue a terrassé, les uns après les autres, les bavards impénitents du coin du feu, passer la nuit. En fait de nuit paisible, il pleuvait des cordes : certains ont déménagé à la cloche de bois pour s'abriter dans les écuries où les chevaux n'étaient pas encore arrivés, les autres se sont à grand peine pelotonnés sous l'abri, avant d'en être chassés par les fuites et les ruissellements, de revenir à la charge après force colmatages, et au terme de quelques minutes éparées de sommeil – se lever au son de la trompette et se préparer à l'entraînement.

Au garde à vous devant le château du Passage – ce cadre majestueux dans lequel nous allions, deux jours durant, évoluer – je serre les doigts sur le fusil qu'on m'a mis entre les mains, cette drôle de bestiole que je vais apprendre à connaître et à domestiquer. Il bruine, nous pataugeons dans la boue, mais est-ce que ça arrête le 18^{ème} de ligne ? C'est l'exercice, et les officiers et sous-officiers sont sourcilleux. Commence alors véritablement une journée à un rythme trépidant, où tout est à apprendre : marches et manœuvres, maniement du fusil... Les ordres fusent, mal compris, mal obéis ; les cadres râlent et les troupiers grognent ; la magie de l'authentique nous envahit peu à peu. Je suis tant bien que mal, un temps, deux mouvements de retard : les automatismes se prendront avec le temps. Premier objectif, éviter la migraine, et faire bonne figure ! J'espère que c'est réussi...

Autour de nos rations, les quarts bien remplis, l'heure est à la détente. Ça cause sec ! Et il fait bon reprendre des forces. Et pour ça – ouvrons un aparté – on peut dire que papy Moutarde nous a gâté ! Il y a décidément plus malheureux qu'un fusilier !

C'est qu'il faut une bonne condition physique pour faire troupière. L'Europe est grande... Je suis éreinté. Mais

après un après-midi d'exercice, c'est quartier libre. Après avoir nettoyé et graissé les fusils. Ce sera l'occasion de s'inviter au château : on en avait aperçu le grand hall la veille au soir, on en visitera les salons, guidés par les filles des propriétaires, sur les traces de Quiot. C'est magnifique ! Ce sera aussi l'occasion, plus tardivement et retranchés dans la grange, de fêter les galons de caporal de Baguette. Est-il utile de préciser qu'on ne se couchera pas très tôt ?

Le dimanche, les visiteurs sont là, curieux de tout, les yeux comme des billes. Il faut faire les choses bien. Et nos cadres savent comment. Les diverses unités d'infanterie, qui s'étaient mêlées la veille, fusionnent pour de bon : 1^{er} de ligne, gendarmes, 17^{ème} léger. Tous au service de l'Empereur ! Et nous voilà à parader, à manœuvrer, à charger ; salves, tirs en tirailleurs, on jette, c'est le cas de le dire, de la poudre aux yeux du public. Tout en respectant les formes : la garde est assurée à l'entrée du château et du campement, et la relève de la garde montante se fait toujours avec éclat. Une fois de plus, la magie est là. En plus, il fait presque beau : on a quitté les capotes et on brille dans nos beaux uniformes... Si seulement le fusil n'était pas si lourd à porter !

Le soir, on décanille, une fois le ramdam du démontage et du rangement dernière nous. On ne se quitte pas sans émotion, surtout qu'avec l'hiver les occasions proches de se revoir se feront plus rares. Pour moi, ce sera au printemps... mais une chose est certaine : je reviendrai. Et j'essaierai d'avoir moins mal au crâne. C'est comment déjà, la charge en douze temps dix-huit mouvements ?

Volontaire Victorien



A CHACUN SON SOBRIQUET

La liste des membres à sobriquet s'agrandit. Si certains ont mis plusieurs années avant qu'on ne leur trouve un nom sur mesures, d'autres n'auront pas attendu bien longtemps.

Notre ami Philippe a montré depuis son arrivée au 18^{ème} une certaine aptitude à se perdre sur le chemin des reconstitutions auxquelles il participe, son GPS n'étant apparemment pas plus doué que lui. Pour cela nous avons opté pour le surnom de « La Boussole », en espérant que ça l'aidera à l'avenir à mieux se repérer.

Monique-Andrée, dite aussi le fusilier André, a quant à elle très peu de chance avec la météo. Depuis son intégration avec Pas-de-route, elle a connu les sorties les plus pluvieuses que l'association ait connue : Golfe-Juan 2011, Plancenot 2011, Le Passage 2012... Aussi

pour tenter de conjurer le sort nous la surnommerons désormais « La Pluie ».

Le volontaire Olivier va vite en besogne. Sa compétence et son sérieux dans les rangs n'ont d'égal que sa maladresse sur le bivouac. En seulement 3 sorties il a, tel un chat noir, passé en revue la quasi-totalité des bourdes qu'on peut faire sur un camp, vous vous en apercevrez bien assez vite ! A Valençay nous l'avons baptisé « La Louche » suite à une déconvenue avec la louche percée servant à boire au seau en bois qu'Henri apporte régulièrement sur les sorties. Il semble que la manche gauche de sa veste avait beaucoup plus soif que lui. Il pourra vous narrer à l'occasion ses multiples autres aventures avec les quarts de vin, les œufs explosifs, la cuisson de l'omelette... qui auraient pu aussi bien faire l'objet d'un sobriquet.

Enfin, après 11 ans de participation assidue, Henri a enfin trouvé chaussure à son pied, c'est le cas de le dire. Lors de la sortie Histoire Vivante à St-Martin-de-Vers il se trouvait pourvu de sa vieille paire de souliers dans l'attente de clouter les nouveaux. En l'espace de quelques heures de marche il a réussi à se retrouver avec ses 2 semelles dangereusement décollées des souliers, qu'il a par la suite brillamment recousues tel un cordonnier d'antan. Nous l'avons unanimement surnommé « Sans-semelles ».

Sergent La Béquille



CRAONNE

Mon récit commence au 1^{er} jour de mon recrutement. Voilà bientôt 1 ans que j'avais réussi à échapper à l'armée, prétextant telle ou telle excuse pour ne pas être appelé.

Mes connaissances ne m'avaient pas permis d'en esquiver plus longtemps, il fallait bel et bien que je me rende à l'évidence, j'allai devenir soldat, un soldat de la France, un soldat de l'Empereur !

En ce vendredi de mars 1814, je me rendais à l'adresse indiquée sur ma feuille de route, « Camp militaire Français au 18^{ème} de Ligne – en poste sur la plateau de Craonne ».

La pluie ne cessait de tomber, les hommes étaient trempés jusqu'aux guêtres, mais personne ne semblait râler ; les hommes en poste à la garde me montrèrent la tente du Sergent Salvetat appelé La Béquille par tous les hommes. Celui-ci me fit essayer 2-3 couvre-chefs ainsi qu'un habit et une paire de guêtres, je reçus par la même occasion une giberne et un fusil. N'ayant pas de pantalon à ma taille je gardais mon pantalon civil.

Une fois que je fus habillé comme tout le monde, je pris place dans un tas de paille couvert par des branches, où l'eau pénétrait quand même et venait mouiller les soldats qui y dormaient déjà presque tous, je m'installais entre le soldat Joffrey et un sapeur du nom d'Emmanuel.

La pluie cessa au cours de la nuit. Réveillé dans les premiers comme ceux de mon peloton, je m'installais près du feu pour y apprécier un peu de chaleur et mangeais le strict minimum, et bientôt nous entendîmes le tambour qui réveillait les derniers. « C'est encore la 8^{ème} Demi-brigade qui dort ! » dit un des soldats se trouvant auprès du feu.

Il était aux alentours de 8 heures, on nous donna l'ordre de nous mettre en rang pour organiser les pelotons. Nous eûmes le droit à une formation pour nous apprendre à nous déplacer en groupe, 3 heures d'exercice le fusil à la main...

Après cela je suivais le soldat Joffrey et j'allais acheter 2-3 choses chez la vivandière.

« Mettez la nourriture dans vos sacs on repart dans 15 minutes » cria le Sergent La Béquille.

A peine le temps de ranger mes affaires que nous voilà repartis, l'armée Prussienne étant signalée par les chasseurs à cheval à moins d'une lieue d'ici.

Ça y est, nous partions pour la guerre, ce à quoi aucun soldat ne pouvait échapper.

Nous allâmes dans la vallée, là où l'ennemi était censé se trouver ; on marchait encore et encore jusqu'à ce qu'un coup de feu retentisse, le premier d'une longue série, ce fut ensuite au tour de l'odeur de poudre et de la fumée d'apparaître.

Beaucoup d'homme autour de moi étaient apeurés, nous ne voyions toujours pas l'ennemi car nous étions entouré de grandes haies, mais l'on pouvait voir les chasseurs à cheval faire des allées et venues.

Soudain, une ligne verte d'homme en rang serré apparut au-dessus de la plaine et nous malheureusement nous étions en bas. J'espérais que nos chefs savaient ce qu'ils faisaient. Le Sergent La Béquille criait de plus en plus fort pour que l'on garde coûte que coûte nos positions et qu'aucun trou ne soit fait dans le peloton.

« Mais qu'est ce qu'il attend pour nous donner l'ordre de tirer ! » criaient les hommes à côté de moi ; c'est que nous n'étions plus qu'à 30 mètres de nos cibles.

Enfin ! L'ordre est donné « JOUE !!! FEU !!!! » Leur 1^{er} rang tomba, ensuite ce fut à notre tour de recevoir une salve, les hommes tombèrent à droite et à gauche de moi, mais par chance j'étais encore debout ; pas le temps de réfléchir il fallut resserrer les rangs. On nous donna enfin l'ordre de reculer.

Nous reculâmes jusqu'à l'église ou la 8^{ème} demi-brigade attaqua l'ennemi par le flanc droit. Nous prenions enfin le dessus sur l'ennemi qui n'eut que deux solutions : se rendre ou mourir. Les prisonniers furent mis sous bonne garde et nous pûmes enfin nous reposer. Par chance une fontaine se trouvait non loin d'ici et permit le ravitaillement du peloton.

Il était l'heure de repartir au campement, nous épluchâmes les légumes et le peu de viande que nous pouvions avoir pour nous faire un bon repas. Ah ! Manger chaud, que ça fait du bien !

La fatigue nous fit dormir de bonne heure mais c'était aussi bien comme ça car le réveil du matin fut tous aussi difficile que les précédents.

Aujourd'hui, à ce que j'avais entendu dire dans le camp nous allions marcher deux fois plus qu'hier. Nous prîmes le même équipement que la veille et nous partîmes. Mes pieds n'avançaient plus que par habitude, j'étais fatigué, tous le peloton fatiguait, nous n'avançons plus.

Mais l'ennemi était là dans les hauteurs de Craonne et commençait à ouvrir le feu sur la 8^{ème} Demi-Brigade toujours présente à nos côtés. On nous donna l'ordre de flanquer les Prussiens, alors nous montâmes toujours plus haut, la fumée nous cachait presque toute la bataille. Nous étions en position, il n'y avait plus qu'à attendre que l'ennemi recule et nous l'aurions par surprise ; ce fut chose faite, le 8^{ème} réussit à les repousser jusqu'à nous.

« Attendez mon ordre ! Ne tirez pas ! Laissez les venir ! »

« Apprêtez vos Armes... Joue...FEU... » Les Prussiens tombaient, mais reculaient et il nous fallut les poursuivre, ne pas leur laisser une chance de se rassembler.

Une première section avançait et tirait pendant que l'autre rechargeait, elle était là notre solution, ne jamais leur laisser de répit, et ça fonctionnait car les troupes prussiennes ne furent bientôt plus qu'une poignée.

La retraite prussienne se fit entendre, et les tirailleurs vinrent à bout des derniers hommes.

Nous repartîmes fiers, en chantant jusqu'au campement, qu'il fallait déjà démonter car nous partions, les Anglais marchaient vers la Belgique et nous devions tenir un poste à la frontière.

J'écrirai de nouveau quand je serai installé au prochain campement, la vie de soldat commence à me plaire et je m'en veux un peu de n'avoir rejoint l'armée que maintenant...

Volontaire Jonathan

FORT L'ECLUSE

Avril 1815. Les troupes autrichiennes menacent d'envahir l'Est de la France en débouchant depuis la Suisse. Une petite garnison en poste au Fort l'Ecluse se dresse devant eux sur la route Lyon-Genève, à proximité de la frontière. Une soixantaine de soldats arrivés des 4 coins de l'Empire, s'activent à mettre la place en état de défense, sous le commandement du vaillant Lieutenant Tincelin du 1^{er} RiDL. Parmi ces hommes, 13 sont issus du 18e de Ligne : les sergents La Béquille et Henri aux commandes des deux subdivisions ; le fourrier Moutarde en caporal de Semaine; le caporal Baguette chef de la première escouade ; et les soldats Casse-Pipe ; Demi-Sel (sans oublier Mamour) ; Victorien ; Damien ; Passepoil ; Figo ; Julien ; La Boussole ; Olivier (qui n'était pas encore La Louche).

La position est remarquable, avec un Fort XIX^e siècle en très bon état, surplombant la vallée du Rhône. La troupe est cantonnée en escouades ; ses nuits ne sont troublées que par le zèle du caporal-fourrier Moutarde dans la tenue des chambrées, ainsi que par des coups de feu lors d'une mystérieuse attaque nocturne d'ennemis non-identifiés (d'aucuns diront : imaginaires...). L'État-major, regroupé dans une aile, assure l'organisation, le ravitaillement et le paiement de la solde que nos braves grognards s'empressent de dépenser chez les vivandières. Les chants et les coups (pas seulement à boire) s'enchaînent à la taverne ; les discussions vont bon train dans la cour autour du feu et dans la salle commune ; le temps est froid mais la soupe est chaude et le moral au beau fixe.

Au 2^{ème} jour de la mission, les uns assurent la garde tandis que d'autres sont aux corvées, et les derniers s'affairent à construire des gabions en vue du siège de la forteresse. Et soudain une patrouille partie en reconnaissance est prise à partie par un groupe de fusiliers Hongrois ! A 12 contre 5 (!) le combat est inégal... les Français se replient (en bon ordre) sur le Fort. S'ensuivent de violents assauts répétés contre le pont-levis et la porte principale, sous le regard intrigué de nombreux civils qu'on aurait cru venir d'une autre époque. La défense héroïque de nos troupes permet finalement la capture des assaillants qui sont emprisonnés et sévèrement torturés à la bougie et à l'eau claire (confisquer l'alcool devrait être interdit par la Convention de Genève).

Le dernier jour est essentiellement dédié à la manœuvre, avec exercices en peloton qui suivent la grande revue dominicale. C'est dans la discipline et la bonne humeur (enfin, surtout la bonne humeur) que l'on y découvre des chants séditieux ; de l'alcool et de la nourriture cachées ; une culotte ensanglantée ; une lettre d'amour et une baguette coincée dans un fusil. A noter l'accouchement en direct de la Cambuse (Bardin, trahi

par la lettre, en serait le père...) et la vigoureuse rixe entre les soldats Figo et Tardy pour on ne sait pas trop quelle fausse raison. Puis les troupes quittent peu à peu la place après avoir obtenu leur feuille de route pour rallier Strasbourg.

Une sortie « HV » de grande qualité, appréciée de tous les participants. Une immersion profonde et réussie dans une vie de garnison de l'époque. L'attaque autrichienne, petite surprise du haut commandement, aura été la « cerise » sur le gâteau. Grosse participation du 18^e ; avec nos sergents au four et au moulin ; Moutarde excellent dans son rôle et sauveur de la marmite (RIP le poulet bouilli) ; Baguette très bon chef d'escouade ; Damien victime des blagues de ses camarades ; notre regretté Julien fidèle à lui-même (donc : puni) ; et une nouvelle recrue qui aura marqué son « baptême du feu » par... des coups de feu sans test de tir préalable.

Volontaire La Louche

ST MARTIN DE VERS

Depuis le début de l'année 2013, le RHEMP s'est doté d'une section « Histoire Vivante » ou « HV ». Elle vise 2 objectifs principaux : améliorer l'authenticité des événements historiques auxquelles participe le 18^{ème} de ligne, et les reconstituer en s'intéressant particulièrement aux « détails ». Les 5 jours de St-Martin-de-Vers étaient le premier événement « HV » que le RHEMP a décidé d'organiser, à la fois pour tester les capacités d'organisation de l'association mais aussi pour tester les hommes ; l'ensemble avec un souci pédagogique non négligeable.

L'Histoire Vivante et son principe intéressent de plus en plus de reconstituteurs, certains ayant élaboré une charte qui est une sorte de ligne de conduite à la fois technique et morale pour ceux souhaitant y adhérer. Le principe est assez simple : il s'agit de reconstituer avec le moins d'anachronismes visuels, une situation historique dans les moindres détails matériels et comportementaux. Cet effort doit permettre d'améliorer le réalisme des reconstitutions historiques. De fait, il impose aux reconstituteurs une certaine exigence dans leurs recherches historiques préalables pour améliorer chaque détail (technique, vestimentaire, comportemental). Il s'agit d'un cercle vertueux.

L'événement de Saint-Martin-de-Vers porté par Michel (Moutarde) et Nicolas (La Béquille) s'est déroulé du mercredi 08 mai au dimanche 12 mai (4 nuits de bivouac).

Contexte historique

Mai 1805, la paix d'Amiens a été rompue depuis 2 ans. Le 11 avril 1805 est signé le traité de Saint-Pétersbourg par lequel la Russie s'allie avec le Royaume-Uni. La guerre semblant inévitable, un détachement de marche composé de recrues et de soldats de retour de congé a été formé à Cahors et a pris la route en direction de Paris avant de rejoindre leurs régiments respectifs. En chemin, les soldats vont connaître un avant-goût de la vie en campagne après cette longue période de paix.

Les dés sont jetés, des anciens encadrent des recrues et doivent les aider à s'adapter à une nouvelle forme de quotidienneté mais aussi à comprendre les enjeux et les plaisirs de l'HV.

Laissons la parole à la recrue « La Boussole » pour narrer cette aventure...

J+1

Après une marche interminable, nous sommes arrivés dans le Lot proche du petit village de Saint-Martin-de-Vers. Nous avons reçu ordre de nous arrêter quelques jours dans le secteur pour continuer notre formation de recrue et nous reposer avant la longue marche vers Paris et certainement vers la guerre. Notre Sergent et le Fourrier, un caporal débonnaire, charpenter, menteur comme arracheur de dents mais plein de ressources et de justice, ont décidé d'organiser le bivouac à quelques lieues du village dans un bois de buis. Nous avons installé un abri composé de branches et d'un drap de lin que l'un d'entre nous avait dans son havresac. Le drap n'était pas réglementaire mais convenait bien à l'approche de l'orage. Cet abri était destiné à 10 hommes. Epuisés, nous avons mangé quelques rations et nous nous sommes enfilés dans nos sacs de distribution pour dormir, trop fatigués pour veiller.

J+2

Le lendemain au réveil, après avoir allumé le feu, nous avons bu l'infâme liquide de la troupe et rapidement entamé la préparation de notre équipement pour partir en patrouille. Il était question de prêter main-forte aux gendarmes du secteur, le temps de conclure une mauvaise affaire, mais nous n'en savions pas plus. Préalablement, le Fourrier a distribué quelques rations alimentaires à chaque homme (du riz, un peu de viande salée - porc et canard - et du pain) que nous avons enfilés dans des sacs de tissu puis dans les havresacs. Après une revue succincte et l'appel, nous sommes partis à 10h00. Nous avons traversé une succession de bois et de champs avant de nous arrêter dans une clairière pour manger et nous reposer. Un des fusiliers, ayant perdu sa semelle... a passé son temps de repos à coudre dans l'urgence. Nous sommes repartis à nouveau en longeant une série de fermettes. Pendant cette progression, le Sergent a demandé au Caporal Fourrier et à 2 fusiliers de s'approcher d'une maison présentant

une agitation suspecte. Les autres soldats attendant à l'arrière. Le groupe de reconnaissance est tombé nez à nez avec de curieux personnages en train de s'afférer à reboucher précipitamment un trou. A leur vue, les suspects se sont sauvés sans oublier de donner un coup de fusil de chasse dans leur direction : ils ont répliqué immédiatement. Rapidement, le reste de la troupe est venu prêter main-forte. En quelques instants, la zone a été sécurisée. En la fouillant nous avons découvert des caisses de vin enfouies dans le potager que des maraudeurs tentaient de dissimuler ou de voler ?! Résultat d'un précédent forfait ? Contrebande ? En attendant voilà nos havresacs complétés de quelques bonnes bouteilles et de légumes du potager, de quoi améliorer notre ordinaire ! Nous sommes rentrés à notre bivouac quelques heures plus tard. Entre délassément et préparation de l'ordinaire, la tombée de la nuit a été rapide. Nous en avons profité pour manger, vider quelques bonnes bouteilles... et enfin entamer notre fraîche nuit.

J+3

Les réveils en bivouac se ressemblent sauf que celui-ci s'est fait à nouveau humide : il a plu à cette nuit-là. Le matin, nous avons reçu l'ordre de nettoyer nos fusils. Tout en les démontant, pièce par pièce, nous avons fait bouillir de l'eau. Puis nous avons effectué les étapes suivantes. En premier lieu il faut frotter chaque pièce de métal avec de la brique pilée déposée sur un chiffon gras d'huile d'olive. Cette longue opération consiste à faire disparaître l'ensemble des traces de rouille et de poudre. Les petites pièces sont nettoyées grâce à l'utilisation de morceaux de bois de buis taillés en pointe (un peu comme un crayon). L'intérieur du canon est à moitié rempli d'eau très chaude. La lumière est préalablement obstruée avec une fine tige de bois par exemple. La baguette équipée du tire-bourre sur lequel est fixé un petit bout de chiffon est utilisée pour faire pression dans le canon en appliquant des va-et-vient torrides ! Cette action permet de décoller la poudre grâce à l'eau chaude. En enlevant le bout de bois de la lumière, l'eau sale est évacuée et l'opération est recommencée jusqu'à ce que de l'eau propre sorte.

La corvée accomplie, notre Sergent a inspecté les armes. Après avoir mangé rapidement, nous avons été contraints à l'exercice de l'école de soldat. Une suite d'enchaînements de maniements d'arme et de déplacements destinée à faire de nous des combattants organisés sachant tenir leur place sur le champ de bataille. Plusieurs d'entre nous ont monté la garde à proximité du bivouac. Pendant cette phase d'exercice, un homme s'est présenté avec un ordre du Préfet pour nous ravitailler en pain et en vin. Il s'agissait du boulanger de St-Martin-de-Vers et ce fut une excellente surprise ! En fin d'après-midi, nous avons fait nos corvées (bois, cantine, feu, rangement). Le boulanger a mangé avec nous jusqu'à l'heure de nous reposer.

J+4

Dès le réveil et après les rituels du matin, il nous a fallu nous préparer en tenue de campagne afin d'aller au village rencontrer quelques autorités et on ne sait quoi d'autre. Après l'appel et la revue, nous voilà à franchir un important dénivelé qui devait nous permettre d'atteindre un plateau en approche du village. Le chemin était très rude et la marche longue sous un lourd soleil. Au village, l'accueil a été agréable, les habitants nous ont observés, nous ont parlés. Le village était très animé ce matin mais nous étions samedi, jour de marché peut-être ? Saint-Martin-de-Vers est un village paisible de pierres et de bois, habité par quelques familles fermières et qui ont certainement quelques enfants aux armées de l'Empereur, ce qui explique peut-être leur accueil chaleureux.

Le samedi est aussi le jour de la toilette. Nous voilà au lavoir du village pour nous laver le corps. L'eau est froide mais quel plaisir de se débarrasser de la vermine et de la crasse. Il aura fallu au moins 2 heures pour nous laver et manger notre ration avant que la pluie ne fasse à nouveau son apparition... Satanée pluie. Il nous a fallu retourner au bivouac par un autre chemin avec une pente moyenne mais longue et régulière. Nous avons chanté à plein poumon pour nous donner du courage et oublier nos douleurs de nos marches précédentes. Demain, nous partons pour Paris et avons de longues journées de marche devant nous et peut-être la guerre pour la gloire de la France et de l'Empire.

Conclusion

Cette expérience a été bénéfique sur de nombreux points. L'un d'entre eux à ne pas négliger, a été le mélange réussi entre les camarades du 18e (parfois débutants) et du 6eme Belge qui ont déjà une excellente expérience des événements HV. Ce « mariage » a été très profitable pour chacun à propos des impressions et des astuces du quotidien (les repas, l'entretien des armes, les différents équipements, par exemple). Inutile de préciser que le 18ème a été honoré par la présence du 6ème et l'effort que les hommes ont fait pour se déplacer jusque dans le sud-ouest de la France – 1000 fois merci !

Cette expérience a également permis de souder un peu plus le groupe autour de la démarche HV et confirme l'envie de créer un événement plus mûr pour les prochaines années et dans une forme complémentaire à d'autres événements déjà organisés ailleurs en France.

Fusilier La Boussole



LE MAGASIN DU BATAILLON

Les commandes en cours

Depuis le début de l'année, un certain nombre de commandes a été passé dans le but d'équiper un maximum de personnes dans des délais raisonnables. Ainsi les vestes à manches de plusieurs membres sont en cours de confection par Evelyne couture au prix de 140€ (hors boutons). Certains en ont profité pour commander également leur habit.

La commande de bufflèteries a bien été reçue à Plancenot. Seules quelques courroies manquaient encore (car pas assez de buffle pour tout faire) ainsi que les bois de giberne qui n'avaient pas encore été reçus. Le tout me sera prochainement envoyé groupé dans un seul coli que je distribuerai lors de nos prochaines rencontres.

Une commande de shako est en cours chez La Ripaille. La livraison est prévue pour la rentrée.

La grosse commande chez Godwin n'a toujours pas été réceptionnée (ni débitée, rassurez-vous) ; le fournisseur avait des problèmes d'approvisionnement aux dernières nouvelles. Cependant mes trois dernières relances n'ont pas trouvé de réponses, chose qui m'inquiétait un peu. Aussi notre camarade La Louche a pris son téléphone et l'a directement contacté. Il est bien vivant mais n'a pas encore réussi à tout rassembler, le point bloquant étant les bidons règlementaires. On va devoir se décider rapidement sur les différentes options pour que la commande puisse être réceptionnée au plus vite. Les détails seront réglés sur le forum.

Fusil à vendre

Depuis plusieurs mois, la gestion et l'entretien des fusils de l'association est devenue trop compliquée pour le bureau. Les départs du dimanche se faisant toujours à la hâte, les fusils retournent sales au dépôt et Henri tout comme les membres du bureau actuel ne peuvent gérer leur nettoyage. De plus, les fusils de prêt dont dispose l'association ont pour vocation première d'équiper les jeunes recrues qui ne sont pas encore aptes à tirer. De ce fait, le bureau a décidé que les fusils de l'association de marque Pedersoli seraient mis à la vente au profit des membres de l'association qui n'en sont pas encore pourvus. Des prix honnêtes seront établis en fonction de l'état du fusil. En contrepartie, l'association investira dans des fusils dont la lumière ne sera pas percée (et donc moins chers) pour permettre aux nouveaux de se familiariser avec le maniement sans pour autant tirer avec. Les premiers membres qui se manifesteront auront évidemment la priorité sur l'achat des fusils en question. Intéressés, faites-vous connaître !!

Sergent La Béquille

WATERLOO 2013

Waterloo, Waterloo, un mot qui résonne et qui sonne dans la tête de chaque Français, et bien pour ma première sortie au sein de l'association qui fut d'ailleurs ma première reconstitution napoléonienne, il résonne encore ! Nous arrivâmes dans l'après-midi du vendredi, le camp Français était en plein montage, montage s'effectuant dans la hâte pour tous les groupes sur place du fait des cumulus qui rodaient au-dessus du campement. Le camp impérial se constituait donc à côté de la ferme du Caillou, dernier quartier général de l'Empereur, camp peut conséquent du fait du parcage souhaité par les organisateurs et subit par les reconstitueurs. Quelques heures passèrent, et malgré les hostilités de la part d'une certaine damoiselle querelleuse, le fier 18ème était fin prêt. Le soir venu, le commandant Caporali nous informa qu'en tant que commandant du bataillon uni, il était organisé dans la tente d'état-major du 18ème une réunion de cadres du bataillon uni, une première en reconstitution ! Les cadres arrivèrent et ainsi la réunion pouvait commencer. Durant cette réunion, les cadres se virent offrir un délicieux repas préparé par La Cambuse pour ainsi leur donner du cœur à l'ouvrage. Tout était prévu pour que cette réunion se passe dans les meilleures conditions possibles, mais un facteur inattendu vint quelque peu troubler cette réunion, ce fut nos amis Ukrainiens de la Vistule qui fêtaient à leur manière leur arrivée à Waterloo ! La réunion se poursuivit, malgré l'animation involontaire des Vistuliens. La réunion prit fin vers minuit, et ainsi nous pûmes aller nous coucher car le lendemain, une grande journée se profilait.

Environ 6H du matin, le petit tambour de la 8ème demi-brigade réveilla le camp, il était temps de se lever et de se préparer. Le rassemblement des troupes était prévu pour 9H dans la cour de la ferme du Caillou. Les troupes se rassemblèrent, le bataillon uni grossit petit à petit ses rangs par l'arrivée successive des cadres et de leurs hommes. Du drill fut effectué pour le remettre dans la tête des hommes. Moi et un anglais de passage avons eu le droit à un drill en privé avec un homme de la 6ème, du fait de notre totale inexpérience dans ce domaine. Nous fîmes de notre mieux et apprîmes ainsi les bases de l'école du soldat. Puis, nous rejoignîmes les rangs et ainsi nous allâmes apprendre l'école du bataillon. Vu que je n'ai jamais tiré un coup de feu, je fus affecté à la garde du drapeau qui elle n'a pas vocation d'envoyer des salves. Le commandant Caporali ordonna ainsi au bataillon uni de se former en colonne, ordre relayé aux différents pelotons par les chefs de pelotons. Nous partîmes nous entraîner dans un vaste champ vallonné, champ à proximité du camp de l'artillerie et de la cavalerie impériale. Contrairement à ce que l'on aurait pu croire, malgré le grand nombre d'hommes déployés, l'entraînement du bataillon uni fut

un succès. Un certain Marc la Bréole qui était là en tant que spectateur aida même les cadres du bataillon à organiser les manœuvres.

Après cet entraînement plutôt réussi, le bataillon repartit au camp pour reprendre des forces avant de retourner nous entraîner l'après-midi. Après un bon bol de soupe à l'oignon, nous voilà reparti à nouveau. Cette fois, le bataillon uni fut réduit, et la pluie s'invita à l'entraînement, une ennemie de plus ! Nous passâmes outre ce désagrément et nous efforçâmes d'obéir le plus strictement aux ordres. La pluie incessante et la fatigue commençait à avoir raison de nous et l'entraînement ne fut pas aussi concluant que le matin. Qu'à cela ne tienne, l'heure étant avancée, nous devons rejoindre le champ de bataille. Le bataillon partit à travers champs pour rejoindre le champ de bataille qui n'était qu'à quelques malheureux kilomètres de notre position. Nous arrivâmes devant un bois à la végétation hostile. Nos deux sapeurs s'empressèrent de nous ouvrir un passage à coup de sabres. Nous progressâmes à travers le bois, mais un obstacle assez inattendu vint bloquer le bataillon... des barbelés ! Le chemin qui traverse le bois était clôturé par des barbelés. Les sapeurs et le commandant Caporali baissèrent à la main les barbelés et aidèrent chaque soldat à passer par dessus. Le bataillon uni rassemblant presque une centaine d'hommes, cet obstacle ralentit donc prodigieusement notre progression. Une fois tout le bataillon passé au travers, nous continuâmes notre route dans le sentier du bois.

Nous arrivâmes soudain dans la cour d'une maison et les cadres partirent demander notre route, car sur le plan, le chemin était autre. La citoyenne nous indiqua la route et ainsi nous repartîmes. Mais, des hommes manquaient dans les rangs. Le Capitaine Sans-Souci partit alors dans le bois les retrouver et quand il revint, il nous apprit que ces 5 hommes avaient déserté ! Nous repartîmes quand même et bientôt, nous arrivâmes en face du champ de bataille.

C'était donc là que le sort de l'Empire allait se jouer. Le commandant Caporali nous informa que nous avions un quart d'heure pour nous restaurer avant de rejoindre le champ de bataille. Pendant que nous mangions nos provisions, nous apprîmes que nos camarades de la Vistule n'avaient pas apporté de quoi manger, nous lancèrent donc une collecte de nourriture au sein du bataillon pour subvenir à leurs besoins. Le commandant nous informa qu'il était tant de repartir, et nous nous mirent alors en marche. Nous fîmes le tour d'un petit bois pour rejoindre notre position et soudain nous vîmes arriver l'armée Alliée sur un chemin à gauche. Immédiatement, des soldats sortirent des rangs pour provoquer l'ennemi. Nous entrâmes dans le bois et des pelotons de soldats Alliés se mirent au présenter armes à la vue de l'aigle du bataillon uni. Nous traversâmes le

bois et nous nous mîmes en position avec le reste de l'armée impériale.

L'Empereur et son état-major passa devant les spectateurs venus en masse assister à la bataille et l'accueillirent aux cris de « vive l'Empereur ! ». L'Empereur vint ensuite inspecter ses troupes qui l'acclamèrent à leur tour. Il promit 20 francs à tout soldat qui ressortirait vivant de la bataille; l'Empereur douterait-il de notre courage et de notre dévouement à son égard ? Soudain, une détonation se fit entendre, puis deux, puis trois... la bataille commençait ! Les combats venaient de l'autre côté des bois. De la fumée envahit bientôt le terrain. Les détonations étaient de plus en plus proches. Les troupes commencèrent à partir vers les détonations.

Bientôt, le bataillon uni reçut l'ordre d'avancer. Nous commençâmes à progresser. Au fur et à mesure que nous avançions, nous découvrîmes le champ de bataille. L'ennemi y était nombreux et puissant. Nous montâmes à l'assaut de la bute en chantant « on va leur percer le flanc ... ! ». Le commandant Caporali ordonna au bataillon de s'arrêter. Les ordres pleuvaient car les pelotons du bataillon uni devaient tirer les uns après les autres pour ainsi effectuer un feu de roulement. Étant affecté à la garde du drapeau et étant novice, il m'était interdit de tirer, mais ce ne fut pas pour autant que l'émotion en fut moindre ! Soudain, une bonne partie des hommes du premier peloton s'effondra, s'ensuivit le maréchal Ney qui vint ordonner au commandant Caporali de faire déplacer le bataillon uni au centre de l'armée impériale. Le bataillon se mit en marche et nous arrivâmes à la position désignée. Nous recommençâmes notre roulement de salves. Le commandant nous ordonna d'avancer. Nous nous rapprochâmes dangereusement des troupes Anglaises et soudain l'ordre de charger tomba. Les rangs se rompirent et nous fonçâmes sur l'ennemi en hurlant. La mêlée commençait mais rapidement la retraite fut ordonnée. Nous reflûâmes donc et c'est avec grand mal que nous reformâmes les rangs.

L'état-major ordonna à toute l'armée de reculer. Nous obéîmes. Seule la 8 demi-brigade continua le combat. Avait-elle reçu des ordres pour continuer de se battre ? Avait-elle refusé de reculer ? Nous ignorions cela, mais dans les rangs du bataillon uni, certains soldats réclamaient d'engager le combat pour soutenir la 8ème qui, après une deuxième charge sur l'ennemi se fit presque totalement encercler et décimer par les Alliés. Le sergent Salvetat dû ordonner le silence dans les rangs pour faire cesser la contestation. Après je ne me souviens plus exactement de tout tant cela s'est passé rapidement, mais les Alliés ont hâtivement fondu sur l'armée impériale, ils ont engagé la garde impériale et le bataillon uni les a alors pris à revers et nous les avons mis en déroute. Les mouvements de troupes allaient de plus en plus vite à mesure que la nuit tombait et que

l'ennemi avançait. Après de nombreuses manœuvres qui furent d'ailleurs de plus en plus difficiles à effectuer du fait de la fatigue, du bruit assourdissant, de la fumée, de nombreux morts, des prisonniers et des traîtres s'étant livrés à l'ennemi, nous finîmes devant un bataillon de Prussiens. L'officier prussien cria « vive la Roi ! », ses hommes reprirent ses mots, puis ils nous chargèrent, et dans un dernier souffle, le bataillon uni s'élança contre ces prussiens. Le choc fut terrible (d'ailleurs, le bois de mon fusil s'en souvient encore !). Je luttais avec mon fusil contre un prussien, un deuxième prussien se lança contre moi, je retenais tant bien que mal ces deux gaillards quand soudain j'entendis « retraite ! », je tournais la tête et ne vis que des prussiens autour de moi, et un d'eux en profita pour me bousculer. J'étais donc « blessé » et je me dépêchais de rejoindre les rangs.

Le bataillon se reforma, et le commandant Caporali ordonna de faire le présenter armes aux les prussiens, et ils nous le rendirent. L'armée impériale évacua petit à petit le terrain, la bataille était terminée. Le soleil se couchait, et nous voici à marcher sur une vieille route pavée, en plein cœur du champ de bataille de 1815. Certains des soldats de la longue colonne française mais aussi Alliée marchaient avec des flambeaux jusqu'à notre destination. Arrivés au bout de notre périple, des bus nous attendaient pour nous ramener au bivouac. Au bivouac, direction la tente d'état-major du 18ème pour se confiner et ainsi se réchauffer car nous étions tous trempés. Le simple fait de s'asseoir fut un petit moment de bonheur. Nous nous restaurâmes et nous changeâmes pour la nuit, histoire de ne pas mourir de froid.

Le lendemain matin, nous nous vêtîmes tous de nos habits civils et ainsi revinrent à notre époque. Nous décidâmes de partir pour le midi car la route était longue pour tous les membres de l'association, qu'ils soient du sud de la France ou du Grand Ouest. La même demoiselle querelleuse du vendredi soir vint même nous menacer car nous partions le midi et en conséquence nous ne participions pas à « l'animation » de la matinée et de l'après-midi. Pauvre dame... Après avoir rangé notre campement, nous en avons profité pour visiter le musée de la ferme du Caillou, dernier quartier général de l'Empereur. Puis les membres du 18ème se quittèrent, cela pour mieux se retrouver une prochaine fois ! Ainsi se termina notre sortie à Waterloo 2013 qui fut ma première sortie au sein du 18ème, la première d'une longue série !

Volontaire Benoit

POINTS D'ASSIDUITE 2013

Le système de points d'assiduités initialement prévu pour financer la sortie de Leipzig a largement été amputé par rapport aux estimations initiales du fait de l'annulation de plusieurs contrats (Golfe-Juan, Duras, Aubié et Espessas) Au final, seule notre prestation à Vendargues a rapporté 1090€ à l'association, ce qui laisse 991,20€ après versement des défraiements aux participants qui en ont faits la demande. C'est ce montant qui sera divisé entre les membres ayant capitalisé des points d'assiduité tout au long de l'année. Pour les membres qui ne pourraient pas se rendre à Leipzig, ils pourront utiliser cet argent pour venir à l'assemblée générale en fin d'année, ou les réinvestir dans de l'équipement.

Le détail des points sera établi en septembre, quand toutes les sorties précédant Leipzig seront passées.

Sergent La Béquille

ASSEMBLEE GENERALE 2013

Nous n'avons actuellement aucun retour de la part du Musée de l'Armée concernant notre demande pour l'assemblée générale. De plus, l'ambiance de ces derniers temps au sein de l'association tend à nous faire penser qu'il serait bon d'annuler cette demande pour programmer la réunion dans le Sud-Ouest et ainsi se concentrer sur les discussions concernant RHEMP, sans se disperser entre musée et animation des Invalides. Ce point vous sera confirmé d'ici Leipzig.

Sergent La Béquille

LE NERF DE LA GUERRE...

Nous avons 5 453,38 € en caisse au 10 juillet.

Des membres doivent encore beaucoup d'argent. Pensez à régler vos dettes envers l'association. La Boussole se chargera de faire le point avec chaque créancier afin de terminer l'année dans les meilleures conditions.

Le Bureau

CONTACTS

Site RHEMP : www.18eme-de-ligne.fr

Forum RHEMP : <http://rhemp.free.fr/forumrhemp/>

Page Facebook :

<http://www.facebook.com/#!/groups/301547279924820/>

Président : Nicolas Salvetat : 06.88.25.23.33

15 allée du sol de la dîme, 81210 LACROUZETTE

micolassalvetat@voila.fr

Trésorier : Philippe Royer : 06.83.88.55.46

La Grimardie – 24140 MAURENS

ecrire@philippe-royer.net

